

# Annexe 1 : Retour de l'analyse faite par Catherine Tauveron sur le Conte dentifrice et Mina, je t'aime

## Temps 1 (Septembre 2014)

### **Conte dentifrice**

Un bon texte pour commencer l'enseignement explicite de stratégies.

Un conte de facture classique en relation intertextuelle avec d'autres contes connus (singulièrement *Le Roi Grenouille* des frères Grimm). Mais présentant une singularité : les adresses réitérées du narrateur au lecteur sous forme de questions, appelant une réponse.

### **Leçon de lecture :**

→ **Importance de l'activité du lecteur.** Voilà un texte qui pose exceptionnellement des questions au lecteur mais dans tous les autres textes les questions sont cachées, **c'est au lecteur de percevoir les questions implicites que lui pose le texte ou qu'il a à poser au texte, puis de tenter une réponse.** En d'autres mots, le jeune lecteur n'a pas pour fonction de répondre aux questions de l'enseignant, il doit dialoguer avec le texte.

→ Si le texte pose des questions au lecteur, c'est qu'il ne dit pas tout, il cache même parfois volontairement des informations capitales au lecteur. **C'est donc au lecteur de trouver ce qui n'est pas dit** (ici, occultation du fait que la princesse ne se lave pas les dents et a donc mauvaise haleine). Pour aider le lecteur, le texte cependant dissémine des indices qui peuvent passer inaperçus lors d'une première lecture mais se révèlent déterminants lors d'une relecture

→ **Importance de la relecture** (quand on ne comprend pas ou même quand on a cru comprendre ou pour comprendre autrement)

→ **Importance** dans la relecture **de rassembler des indices disséminés dans le texte** (un paradoxe : une ravissante et gentille Princesse dont tout le château se tient à distance ; une princesse qui oublie un élément dans sa toilette matinale et semble à la servante « une épouvantable sorcière à l'haleine fétide » ; un crapaud qui se détourne dégoûté) et dans sa périphérie (Le titre « Conte dentifrice », et l'auteur supposé B. Rossadan, Editions Kolgat, deux éléments que la plupart des lecteurs ne prennent pas en compte à la première lecture).

→ Secondairement, on pourra souligner que tout texte étant plus ou moins intertextuel, il faut pour comprendre finement mobiliser sa culture des textes et faire des ponts entre les œuvres

### **Mina Je t'aime** de Joiret et Bruyère, L'école des loisirs

Il s'agit d'un album mais qui n'est plus disponible. Le texte se suffit à lui-même.

Un texte à leurres, c'est-à-dire qui parsème des indices qui orientent le lecteur dans une direction et un scénario qui ne sont pas les bons *in fine*. Donc, qui pousse délibérément à une compréhension fautive dans un premier temps et oblige le lecteur à relire pour voir où et comment il a été égaré, pour jouir ensuite du plaisir d'avoir été trompé (du moins on l'espère).

### **Leçon de lecture :**

→ **Les textes peuvent jouer avec toi et t'égarer sur une fausse piste, à toi de retrouver la bonne route en relisant (jeu du qui sera le plus malin).**

→ **Ce qui est compris au début n'est pas toujours ce qui est à comprendre à la fin : il faut savoir remettre en cause le cadre de sa compréhension première en cours de lecture.**

On suggère de faire lire le texte jusqu'à « en grinçant plaintivement » et de demander de rédiger rapidement la fin de l'histoire. Il est probable que la majorité des élèves imagineront une fin conviviale. De fait, le texte oriente la lecture vers le genre 'bluette sentimentale' : par son titre *Mina je t'aime*, par le prénom *Mina* qui évoque 'minette', par la coquetterie de l'héroïne (notamment ses lunettes en forme de cœur) et son comportement de séductrice, par la présence de trois amoureux « la bouche en cœur » qui la « draguent » successivement . Faire énoncer les indices qui ont permis une telle lecture. Puis donner à lire la vraie fin, qui déclenchera une surprise certaine, voire un scandale

rel

qui mènent vers une autre piste et qu'on n'a pas vus.

Indices qui suggèrent que Mina a du loup en elle :

- « Mina » cache « Carmina » qui évoque un intertexte (Carmen, qui draine tous les hommes après soi et Mina a aussi « un petit derrière valseur ») mais aussi la couleur carmin (rouge sang) que l'on retrouve sur ses joues et sa chevelure rousse, les mots de la famille de « carne » et notamment « carnivore »

- rouge sang qui se présente aussi sur sa tenue et sur ses ongles rongés

- nom de famille « Wolf » = loup

- mère infirmière et donc en contact avec le sang

- caractéristiques qui peuvent métaphoriquement se rapporter à une jeune fille mais qui sont également propres au loup (« ses petits crocs pointus », « sa crinière fauve »)

- attitudes diverses qui peuvent métaphoriquement se rapporter à une jeune fille mais qui sont également propres au loup (elle « bondit », elle « souffle dans le broc », « Bouh ! hurle-t-elle », elle « engloutit » un œuf, ses narines palpitent)

- expressions à double sens (propre et figuré) : « elle descend l'escalier à pas de loup » etc.

Et ce qui fédère ces indices, c'est bien entendu un intertexte sous-jacent, *Le Petit Chaperon rouge* (même situation de départ : porter un panier chez une grand-mère malade)...mais fin différente puisque Carmina est à la fois Chaperon et loup.

### Leçon de lecture :

**Certains textes jouent avec la culture du lecteur, pour les comprendre il faut penser à débusquer le texte caché auquel ils se réfèrent et pour ce faire mobiliser toutes les histoires que l'on connaît.**

→ **Si le lecteur ne connaît pas le sens d'un mot cela n'empêche pas la compréhension, il ne faut pas s'arrêter de lire. En revanche, il est souvent capital de s'interroger sur le double sens de certains mots ou expressions.**

On notera ensuite que là encore le texte a dissimulé volontairement une information capitale pour faire prendre une fausse piste au lecteur. Il ne dit rien, avant la fin surprenante, du contenu du panier (« Trois pieds de cochon, un jambon fumé, deux langues de bœuf... ») bien éloigné de celui du Chaperon.

Mise en œuvre de la leçon précédente : « N'y a-t-il pas un autre texte caché dans le texte ? »

Bien entendu *Les trois petits cochons*, autre conte où le loup dévoreur tient le premier rôle. Voir comment les trois amoureux sont décrits comme de la nourriture potentielle (carnée) fort alléchante : Hervé est fils de charcutier-boucher et « sourit comme la belle tête de cochon dans la vitrine de son père » (une métaphore qui est à prendre pour une réalité) ; Adrien, nourri aux vitamines, a une mine appétissante ; Edouard, nourri aux confiseries, doit lui-aussi posséder une chair abondante. De quoi faire effectivement un bon dessert pour la Grand-mère louve.